

Xie Lei

Slumbers

En découvrant la première exposition personnelle de Xie Lei en Belgique, l'envie d'invoquer la tradition chinoise est grande ; l'envie de puiser dans les textes du Tao, de Tchouang Tseu ou des poètes classiques, d'essayer d'interpréter ses peintures par des maximes ou des textes chinois. Certes, l'exercice a sa pertinence mais ses limites également. Dans sa dualité et son ambiguïté, on ne peut nier l'influence chinoise sur la pratique de Xie Lei. Mais ces peintures sont également issues d'une longue tradition occidentale nourrie, entre autres, du baroque espagnol et du mouvement romantique. L'artiste vient d'ailleurs de passer une année à la Casa Velazquez à Madrid qui lui offrit le loisir d'approfondir ses connaissances de l'art européen. La prouesse de Xie Lie est que dans un subtil syncrétisme personnel, il réussit à convoquer tradition chinoise dans son processus créatif et perception occidentale du monde extérieur. Il nous redit que l'invisible est indissociable du visible et simultanément, il évacue l'idée du beau au profit de la notion du sublime dans un style très baudelairien.

Le titre de l'exposition apporte également une lumière sur certains principes de la pratique de Lei. Slumbers, est un terme anglais qu'on peut traduire par « dormeurs », plus littéraire que « sleepers ». Ce titre confère d'emblée une dimension intermédiaire aux tableaux. Entre éveil et mort, le dormeur est dans un entre-deux. Il est dans un monde qu'il ne peut décrire paradoxalement qu'en état de non-sommeil. Lei peint des dormeurs qui semblent parfois être plus morts qu'endormis ou qui semblent être dans un état de jouissance sexuelle. Bien que cette dernière soit communément décrite comme une « petite mort », l'ambiguïté d'interprétation est bien réelle. Un certain décalage existe entre le titre générique de Slumbers et ce que l'on voit. Les tableaux sont durs parfois. Il est par exemple difficile de ne pas reconnaître dans la grande toile de la salle de droite des dépouilles alignées ou dans la salle arrière, des têtes de suppliciés. Mais comme chez les peintres espagnols du XVII^e siècle ou les romantiques du XIX^e, la mort ou la souffrance n'est pas la fin en soi. C'est l'entre-deux ou le non-lieu qui intéresse l'artiste : le moment de passage, le moment suspendu qui ouvre un espace pour le regard de l'autre. Que nous dit l'artiste ?

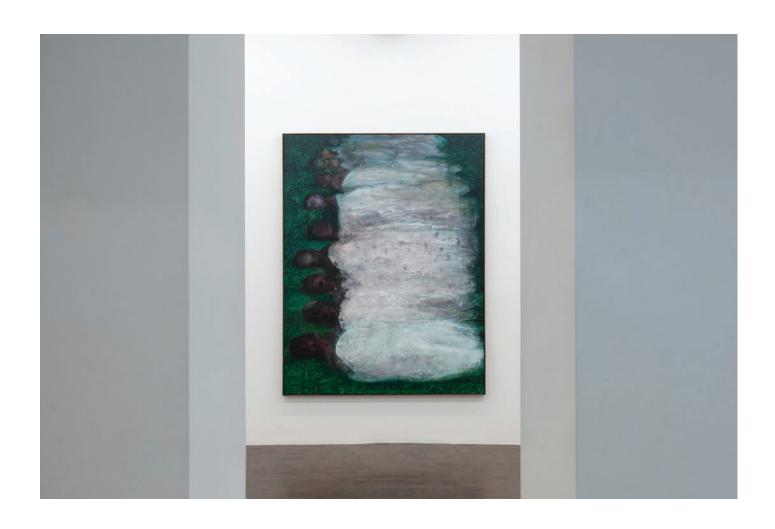
« Mes tableaux explorent un univers incertain, des situations troubles, inquiétantes que mon imaginaire façonne. Ils partent du réel mais s'en échappent (...) Ils ont leur propre langage, une tension qui espère offrir au regardeur l'interstice d'une élévation ». Une fois cet interstice découvert, une fois l'oeuvre « apprivoisée », une fois entré en résonance ou en interférence avec les tableaux, on perçoit le souffle qu'il y a derrière ces visages sans souffle. On comprend aussi la difficulté à dire et l'impossibilité à ne pas dire.

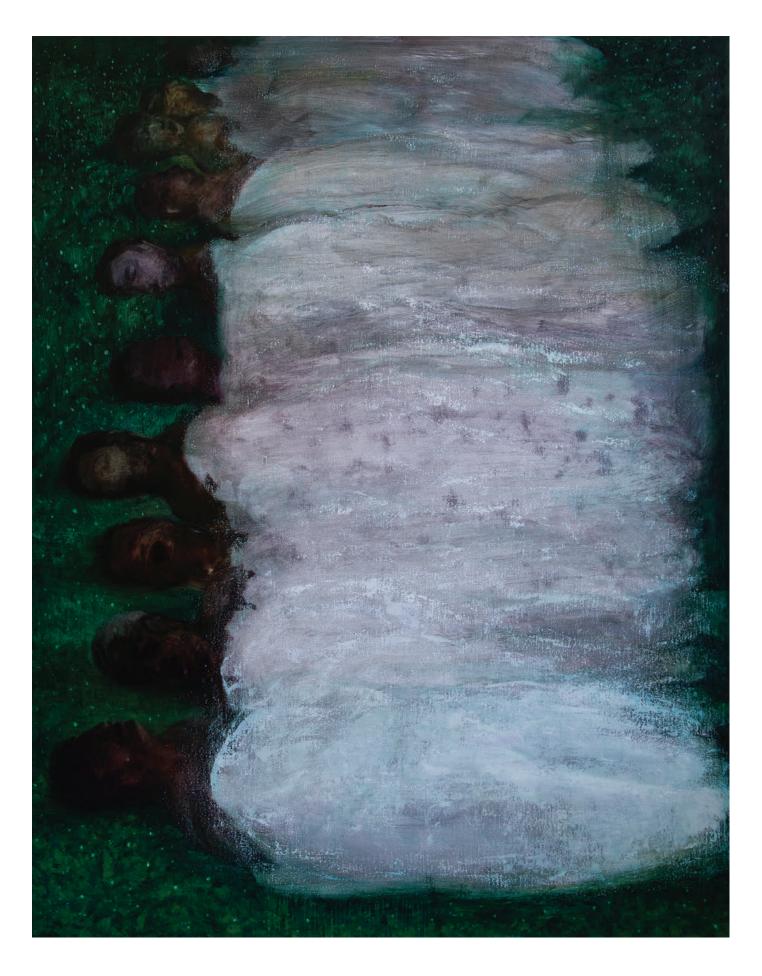
Xie Lei a ceci de particulier qu'il arrive à établir un équilibre entre le manifeste et le latent, à développer un style personnel dans un monde cacophonique et bavard. Ici, le silence s'impose dans une homogénéité de tons et de couleurs sourdes mais aussi dans des plages blanches et des réserves délicates.

Cela nous annonce des moments intenses d'émotion et de réflexion à venir.

Installé depuis une quinzaine d'années à Paris, Xie Lei est né en 1983 dans la province d'Anhui en Chine. Après son diplôme de la Central Academy of Fine Arts de Pékin, il vient étudier à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dont il sort diplômé en 2010. En 2016, il a obtenu son doctorat en arts visuels (ENS Paris – ENSBA Paris). Son travail a été présenté dans des institutions telles que le MAC/VAL, au Musée national d'histoire de l'immigration, à la Fondation Fernet-Branca, à la Fondation d'entreprise Ricard (France), la Langen Foundation, Neuss (Allemagne), la Fondation Yishu 8, Pékin (Chine). Il a également exposé avec les galeries Anne de Villepoix (Paris) et Mendes Wood DM (Sao Paulo).

Xie Lei vient d'accomplir une année de résidence à la Casa de Velázquez comme membre de l'Académie de France à Madrid. Il sera en résidence à la Fondation Boghossian à Bruxelles en 2022.

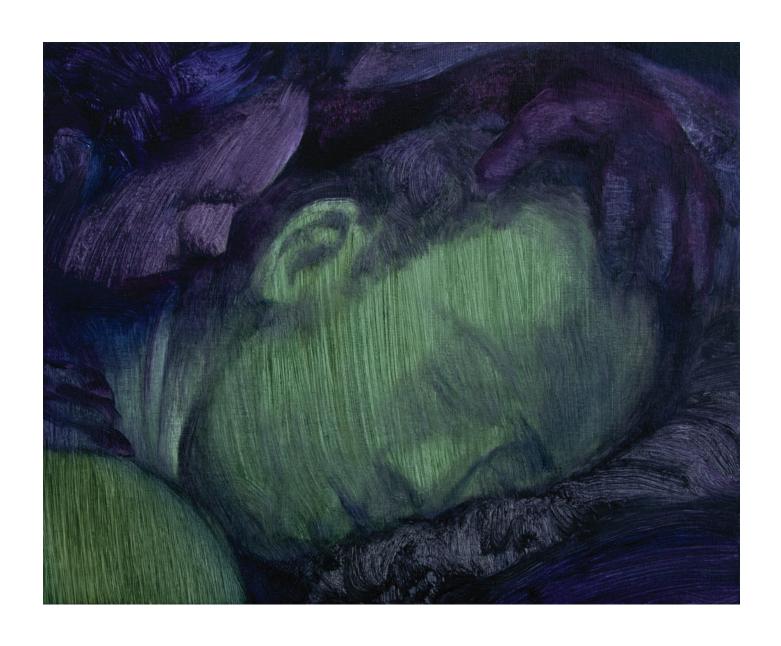




Xie Lei Dormeurs, 2020 Oil on canvas 220 x 170 cm











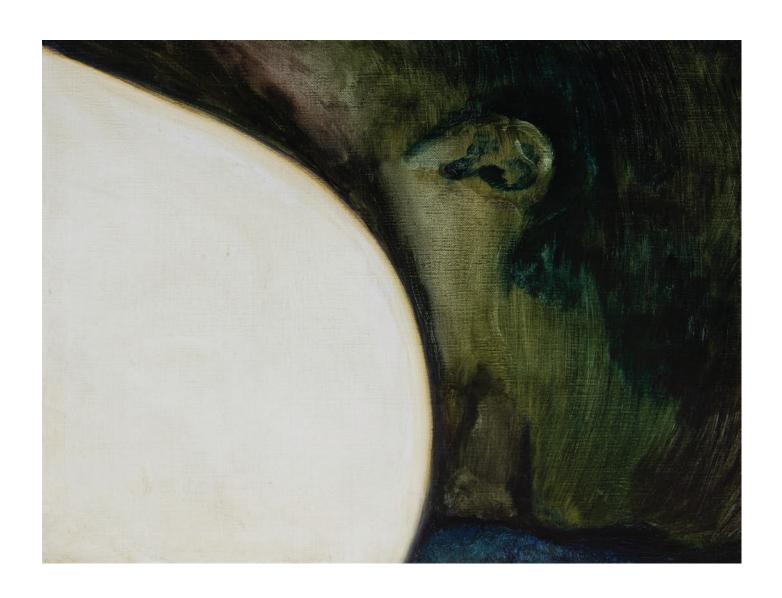
Xie Lei Slumber II, 2020 Oil on canvas 29 x 37 cm (framed)

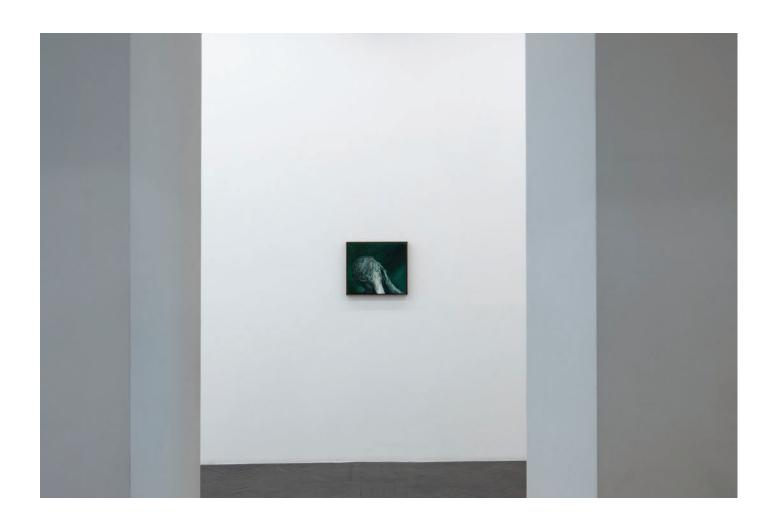


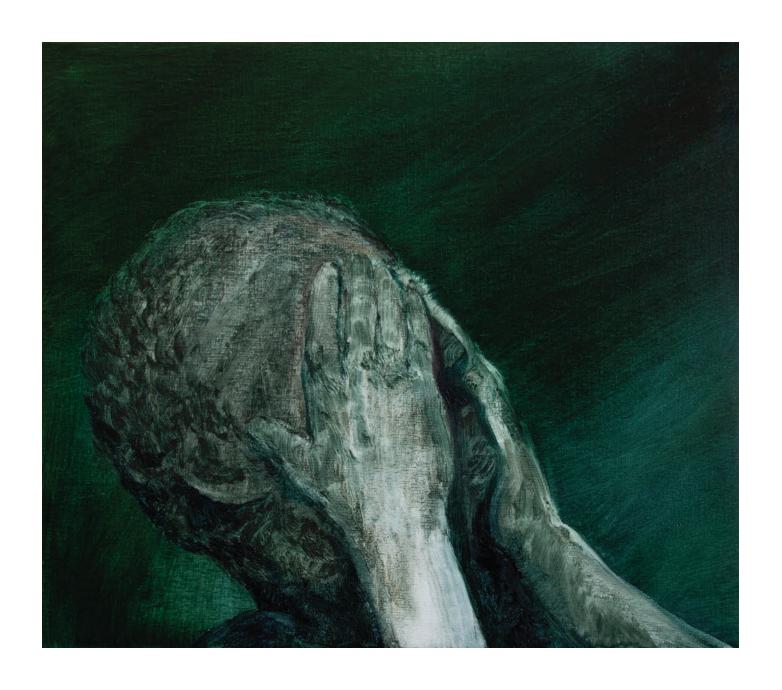
Xie Lei Slumber VII, 2020 Oil on canvas 26 \times 35 cm (framed)













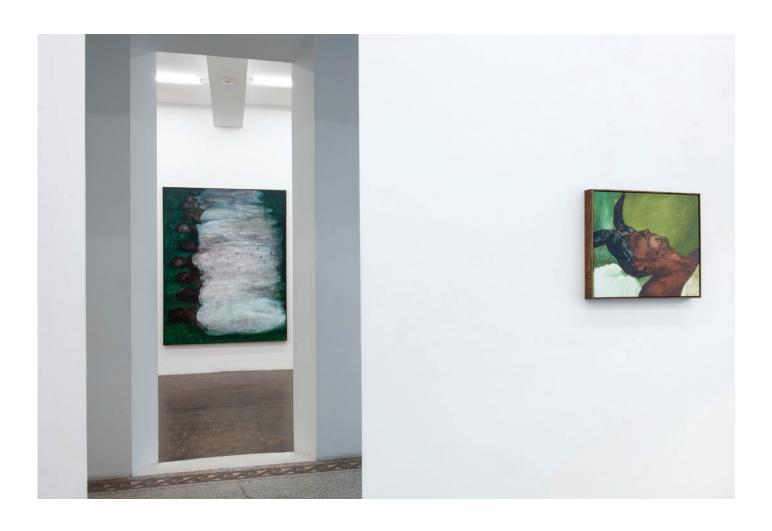


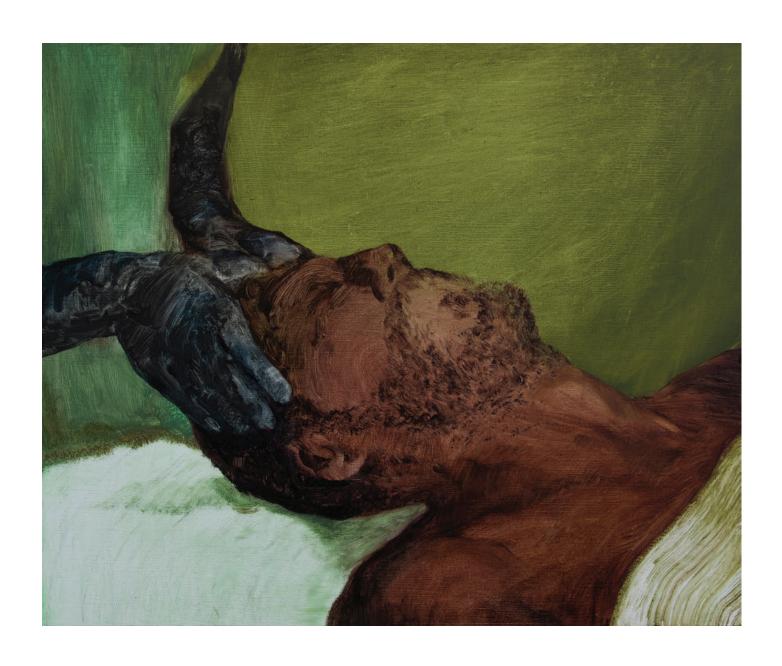




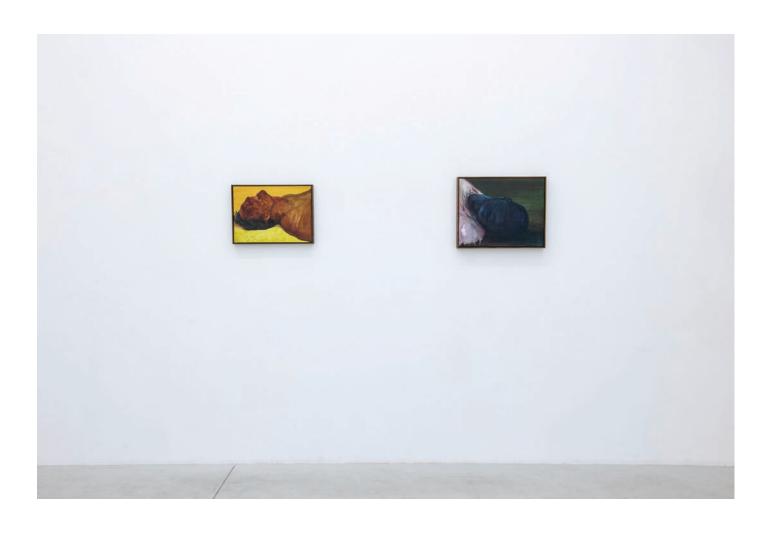


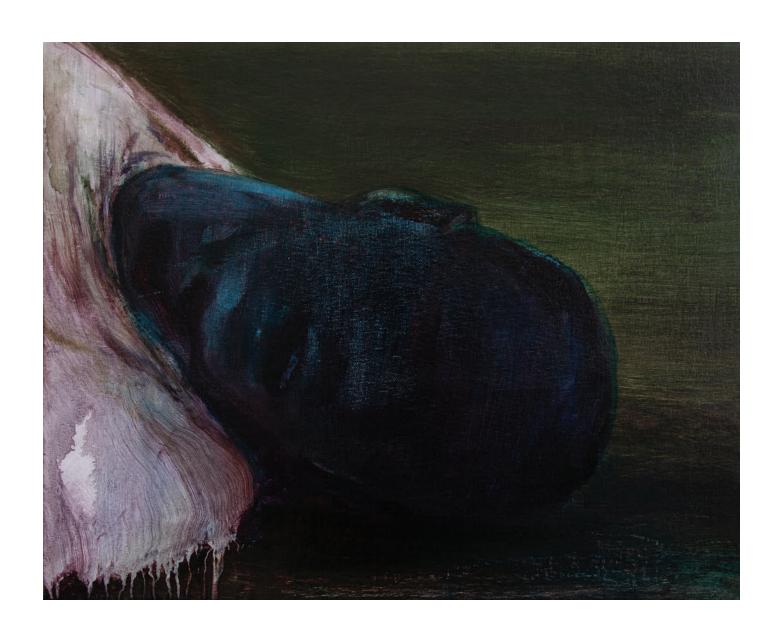
Xie Lei Spleen I, 2021 Oil on canvas 24 x 29 cm (framed)

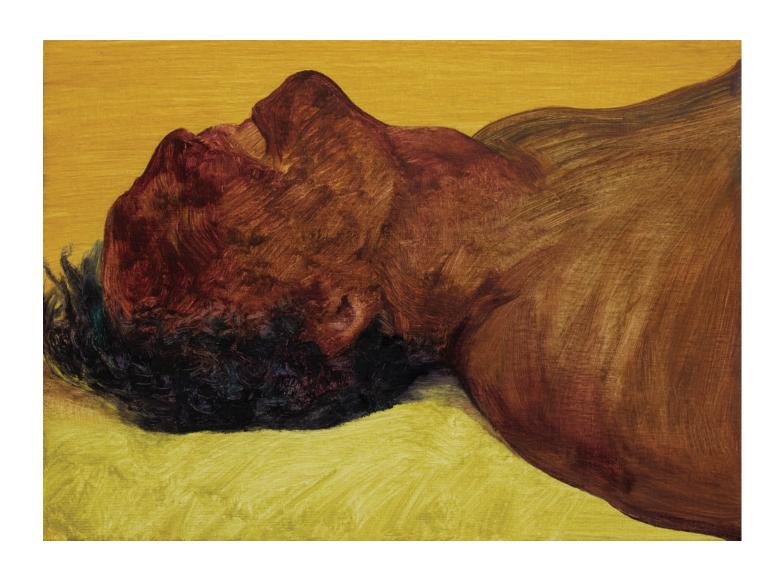










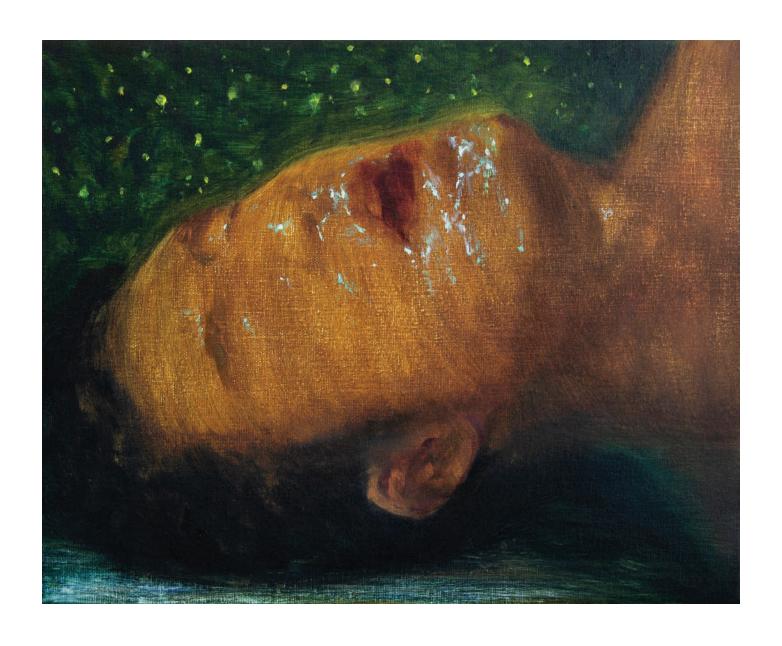


Xie Lei Slumber XII, 2020 Oil on canvas 35 x 48 cm (framed)

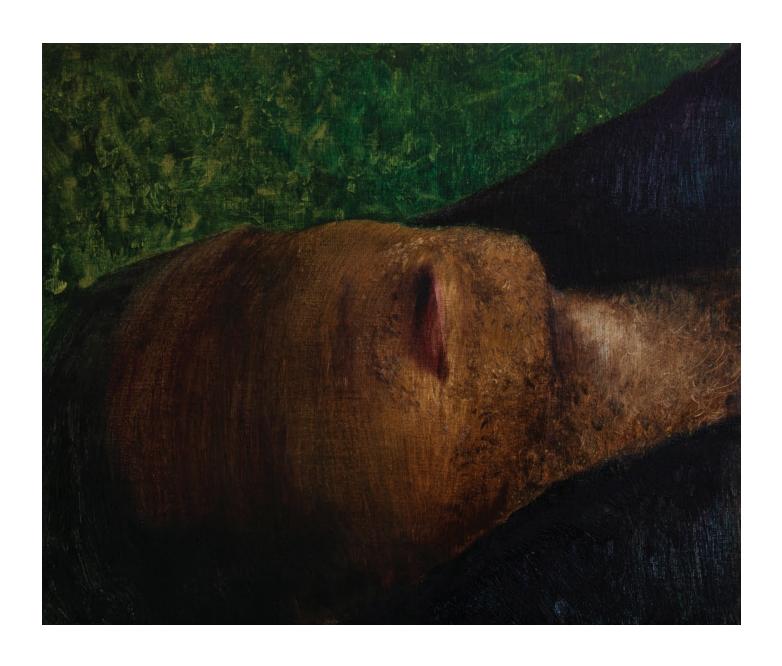


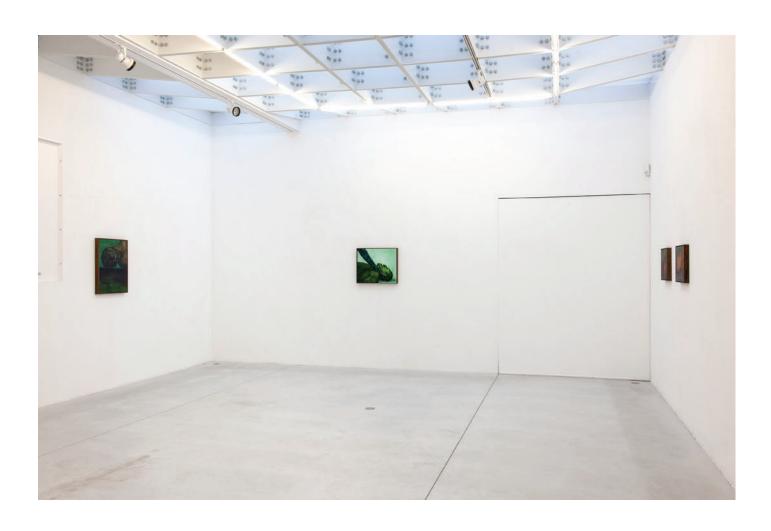


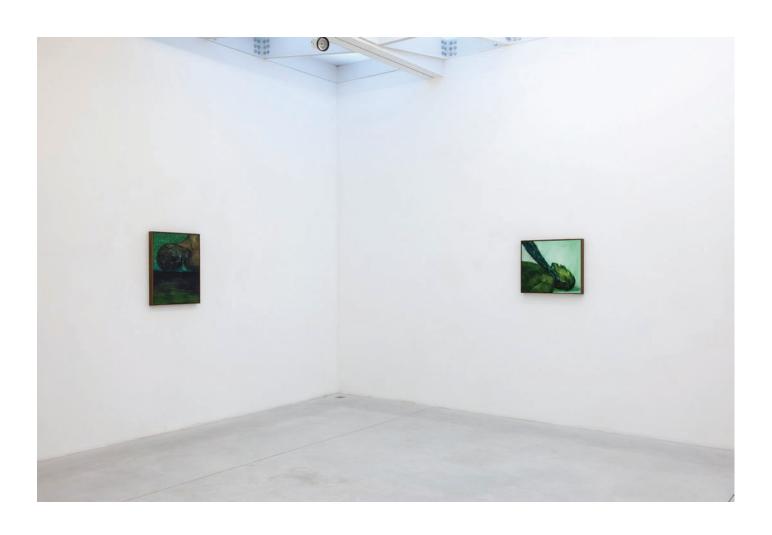




Xie Lei Slumber VI, 2020 Oil on canvas 35×43 cm (framed)









Xie Lei Breath, 2021 Oil on canvas 50×60 cm



Xie Lei Narcissus, 2021 Oil on canvas 65 × 50 cm